

*Ruralia*

**Ruralia**

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

**18/19 | 2006**

**Varia**

---

## Agriculture et religion au 19<sup>e</sup> siècle. L'exemple des anabaptistes-mennonites du pays de Montbéliard (Doubs)

**Mathieu Kalyntschuk**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1171>

ISSN : 1777-5434

### Éditeur

Association des ruralistes français

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 1280-374X

### Référence électronique

Mathieu Kalyntschuk, « Agriculture et religion au 19<sup>e</sup> siècle. L'exemple des anabaptistes-mennonites du pays de Montbéliard (Doubs) », *Ruralia* [En ligne], 18/19 | 2006, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1171>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Agriculture et religion au 19<sup>e</sup> siècle. L'exemple des anabaptistes- mennonites du pays de Montbéliard (Doubs)

Mathieu Kalyntschuk

---

- 1 Pour qui s'intéresse au développement agricole dans le département du Doubs <sup>1</sup>, ignorer le cas des anabaptistes-mennonites du pays de Montbéliard <sup>2</sup> n'est pas envisageable. Les anabaptistes <sup>3</sup> sont membres d'une petite communauté protestante – moins d'un demi-millier d'individus au milieu du 19<sup>e</sup> siècle pour le département du Doubs – qui prône une discipline religieuse stricte. Concrètement, et très schématiquement, leur croyance s'articule autour du baptême des enfants sur profession de foi, du refus de porter les armes ou de prêter serment, d'un retrait volontaire du monde (principe de non-mondanité), et d'une ascèse quotidienne exigeante <sup>4</sup>. Né en Suisse autour de Conrad Grebel, le mouvement s'est propagé dans un premier temps en Alsace, aux Pays-Bas et dans le Palatinat suite aux persécutions dont il a été l'objet aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. En France, il s'est diffusé à partir du 18<sup>e</sup> siècle en Lorraine et dans le pays de Montbéliard.
- 2 Très rapidement, les anabaptistes se sont distingués dans le domaine de l'économie rurale en s'installant dans des zones peu propices à l'agriculture et en réussissant à y améliorer culture et élevage. Au moment de leur arrivée dans la principauté de Montbéliard, les mennonites jouissent d'une bonne réputation « professionnelle », largement diffusée par les physiocrates qui s'intéressent précocement à la communauté. Aujourd'hui encore, les habitants du pays de Montbéliard évoquent le rôle important des « frères suisses » dans l'histoire agricole et culturelle du département <sup>5</sup>. L'objet de cette étude est de mesurer précisément le rôle des anabaptistes dans le développement de l'agriculture, entre représentation utilitariste et réalité historique. Le but est également de confronter une étude de cas micro-historique à la théorie weberienne sur le lien entre religion et réussite professionnelle <sup>6</sup>.

- 3 Pour ce faire, les outils et méthodes de l'histoire sociale fine sont mobilisés <sup>7</sup>. Dans un premier temps, il a donc été question de recenser les membres de la communauté anabaptiste dans un canton du département du Doubs, celui d'Hérimoncourt, anciennement seigneurie de Blamont. L'intégralité de l'état-civil anabaptiste des quinze communes du canton a ainsi été saisie afin d'entreprendre la reconstitution des familles mennonites y ayant vécu. Les données ont été complétées par d'utiles recoupements avec les sources classiques de l'histoire sociale, en l'occurrence les recensements de population, les matrices cadastrales et l'enregistrement des actes <sup>8</sup>. Ce travail a permis la création d'une base de données généalogiques d'environ 1 500 individus pour les quinze communes étudiées. Le suivi des familles identifiées a ensuite été entrepris, et l'histoire des exploitations mennonites du canton est devenue envisageable. À l'issue de ce travail, une analyse précise du rôle des anabaptistes dans l'histoire agricole d'un canton du pays de Montbéliard peut être tentée.

## La réussite professionnelle des anabaptistes : réalité ou représentation ?

- 4 L'histoire agricole du pays de Montbéliard est étroitement liée à l'histoire des anabaptistes-mennonites. Leur rôle précurseur dans la sélection des bovins pour une amélioration des races locales ne manque pas d'être évoqué dans les principales publications traitant de la « montbéliarde » <sup>9</sup>. C'est en effet leur action dans le domaine de l'élevage qui a conduit les chercheurs à s'intéresser à la communauté des frères suisses. Mais l'étude des anabaptistes est plus ancienne encore, entreprise dès le 18<sup>e</sup> siècle par les physiocrates qui ont identifié et loué les qualités agricoles des *Täufer*.

## L'interprétation d'un savoir-faire agricole

- 5 Le savoir-faire agricole des mennonites est connu dès leur installation en Alsace. Quand Louis XIV décide d'expulser les anabaptistes d'Alsace en 1712, les réactions administratives locales sont vives. Ainsi, un mémoire de 1716 <sup>10</sup> rédigé par l'administration de Sainte-Marie-aux-Mines – haut-lieu d'implantation anabaptiste – est particulièrement élogieux : les mennonites sont des « gens extrêmement laborieux et qui s'appliquent avec des soins extraordinaires à l'agriculture dont ils ont une connaissance admirable ». Il est fait également mention du « talent extraordinaire qu'ils ont pour l'art de nourrir les bestiaux ». En 1850, l'appréciation de l'administration est toujours la même, et le préfet de la Moselle écrit : « Comme agriculteurs, ils ont joui longtemps d'une grande réputation d'habileté... aujourd'hui, sans jouir du monopole de la science agronomique, ils marchent encore à la tête des agriculteurs intelligents » <sup>11</sup>. Dans le département du Doubs, l'administration se montre plus discrète à propos des mennonites. En l'an IV de la République, David fait un rapport sur les anabaptistes à Quirot <sup>12</sup>. L'auteur est particulièrement élogieux : « Mais par où les anabaptistes ont-ils commencé ? C'est premièrement par changer l'espèce de bestiaux en faisant passer des montagnes du canton de Berne des vaches et des taureaux. Et les paysans, leurs voisins, profitant de ces taureaux pour faire saillir leurs vaches, on a vu changer les bêtes à cornes au point que dans les païs susdits, le bétail rouge est d'un tiers ou d'un quart plus gros qu'avant l'arrivée des anabaptistes ». En 1851, l'*Annuaire du Doubs* consacre plusieurs pages au comice agricole de Montbéliard : plusieurs fermes anabaptistes sont alors évoquées <sup>13</sup>. Il

convient de souligner que les annuaires départementaux sont rédigés à cette date par Paul Laurens, chef de division à la préfecture et membre de la Société d'agriculture, et qu'ils sont considérés comme une publication préfectorale <sup>14</sup>.

- 6 Le savoir-faire mennonite en matière d'agriculture est également loué par des physiocrates dans le cadre de sources littéraires. Masson de Pezay en est un bon exemple <sup>15</sup>, dans un style emphatique : « ce n'est qu'à une culture plus soignée et mieux entendue que j'ai distingué en Alsace les vallées habitées par les anabaptistes. Je regardais les collines avant d'entrer dans ces cabanes ; et quand les collines étaient mieux cultivées, avant d'avoir vu des souliers sans boucles et des habits sans boutons, je me disais, il y a ici des anabaptistes ». En 1859, un article de Louis Kuhn paru dans les mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard <sup>16</sup> explique que les mennonites « exercèrent la plus favorable influence sur les habitants de nos campagnes, qui s'approprièrent peu à peu leurs procédés et leurs méthodes, améliorèrent la culture de leurs terres et les races de leurs bestiaux ».
- 7 Sources administratives, littéraires ou savantes s'accordent donc sur le particularisme anabaptiste en matière d'agriculture. Forts de ce soutien, certains *Täufer* allèrent même jusqu'à développer leurs propres publications : à partir de 1812, Jacques Klopfenstein à Belfort se distingue ainsi avec son almanach, *L'Anabaptiste ou le cultivateur par expérience*, riche en conseils de culture <sup>17</sup>. En 1818, l'imprimerie Deckherr frères à Montbéliard entreprend également l'édition d'un almanach, *Le Nouvel anabaptiste ou l'agriculteur pratique*. Ici, aucun mennonite n'intervient directement, et surtout, le terme « anabaptiste » devient argument publicitaire. La notoriété agricole des frères suisses dépasse alors les limites du pays de Montbéliard ou de l'Alsace pour s'étendre dans tout le nord-est de la France <sup>18</sup>. L'anabaptiste brillant agriculteur devient un cliché. La représentation qui en est faite par les sources détaillées ici mérite ainsi confrontation avec une analyse sociale fine, afin de mesurer précisément l'action agricole des mennonites.

## Réussites anabaptistes dans le Doubs

- 8 Arrivés en nombre dans le pays de Montbéliard suite à l'édit d'expulsion d'Alsace de 1712, les *Täufer* sont devenus fermiers des princes de Wurtemberg, puis des bourgeois de Montbéliard proches de la cour. Considérés comme d'excellents agriculteurs, les mennonites n'avaient pourtant pas le droit d'acquérir des biens immobiliers puisqu'ils n'étaient que tolérés dans la principauté. Ils amodièrent alors les principales fermes du comté de Montbéliard et celles des seigneuries en dépendant. Dans l'ancienne seigneurie de Blamont, les domaines de Montaillevey et Champvallon sur la commune de Glay, le Gratteris à Ecurcey, le Rombois à Meslières ou Montclergé à Autechaux-Roide, étaient autant de biens loués à des anabaptistes. Grands domaines d'un seul tenant, ces fermes se distinguaient des petites exploitations traditionnelles du canton. Grands fermiers, les mennonites le furent jusqu'à la Révolution et le rattachement du pays de Montbéliard à la France (1793). À partir du début du 19<sup>e</sup> siècle, et forts d'une aisance financière réputée <sup>19</sup>, les anabaptistes deviennent propriétaires-exploitants. Ainsi, en 1803, Martin Kunrad et Jean Lügbyll acquièrent deux parts de la Chefferie de Marchelavillers (Abbévillers), vendue en tant que bien national et en quatre parts dix ans plus tôt <sup>20</sup>. Ce même domaine, s'étendant sur plus de 155 hectares – surface considérable dans un département que l'on pourra plus tard qualifier de « démocratie rurale » dans la typologie de Pierre Barral <sup>21</sup> –, est racheté en 1822 par Pierre Graber (1786-1864), coreligionnaire des précédents <sup>22</sup>. Un

frère de Pierre, Joseph Graber (1803-1880), acquiert quant à lui le Pré au Prince (Glax) en 1832<sup>23</sup>. Progressivement, les anabaptistes abandonnent le fermage pour devenir propriétaires, ce qui va à l'encontre de l'affirmation de Jean Séguy : « on peut avancer qu'habitues depuis longtemps au fermage, ils [les mennonites] tiraient un profit certain de ce genre d'exploitation et hésitèrent sans doute à renoncer aux avantages assurés d'une situation »<sup>24</sup>. Les physiocrates sont également dans le faux, eux qui percevaient les *Täufer* comme de fidèles fermiers, prêts à réinvestir leurs bénéfices dans l'exploitation. Il n'y a pas d'originalité anabaptiste sur ce point-là.

- 9 Comme il a été dit précédemment, c'est dans le domaine de l'élevage que les mennonites se distinguent plus particulièrement. Et là encore, c'est un rêve physiocrate qui s'effondre : l'intelligente polyculture qu'ils prônent, mais qui accorde davantage d'importance aux céréales puisque l'objectif demeure de nourrir le peuple, n'est pas suivie dans les exploitations anabaptistes. Au contraire, la spécialisation pastorale y est précoce. La Chefferie de Marchelavillers est, en 1803, un domaine où la proportion de prés et pâtures atteint 32,25 % de la surface totale du domaine<sup>25</sup>. En 1836, à la date de confection du cadastre d'Abbévillers, Pierre Graber possède plus de 95 hectares, dont 51,21 % de prés et pâtures, 33,46 % de labours et 14,99 % de bois<sup>26</sup>. L'orientation pastorale donnée au domaine est nette. Au Pré au Prince, la ferme de Joseph Graber est plus équilibrée<sup>27</sup>, mais les prés y dominent tout de même.
- 10 C'est par le prisme des comices agricoles que cette spécialisation pastorale peut être le mieux appréhendée. Les comices – associations privées dont le but est de promouvoir une « pédagogie de l'exemple »<sup>28</sup> – se développent à partir de 1836 dans le département du Doubs. Les comptes rendus du concours de Montbéliard, créé en 1841, sont conservés de 1877 à 1914 aux archives départementales<sup>29</sup>. Pour cette période de 37 ans, 31 prix ont été décernés à des anabaptistes, mais aucun ne l'a été à l'un des grands propriétaires mennonites distingués plus haut. À l'épreuve des documents, la réussite des *Täufer* semble devoir être nuancée. Toutefois, un effet de sources explique ces résultats très décevants pour la communauté des frères suisses. Effectivement, de 1822 à 1828, il existait un concours bovin à Montbéliard. Pendant ces six années, 67 prix ont été décernés à des anabaptistes... Nul doute que la reconnaissance du savoir-faire agricole des mennonites n'a pas attendu la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Ces résultats sont d'ailleurs étroitement liés à l'histoire sociale des *Täufer* qui, dès le début du siècle, ont émigré massivement vers les États-Unis, expliquant ainsi la perte d'influence progressive des frères suisses au sein des concours agricoles. Un autre facteur doit être pris en compte, révélé par la conservation d'archives privées<sup>30</sup> : les anabaptistes ne semblent pas se contenter de cette reconnaissance locale, et leur présence à Langres, Auxerre, Nancy, Lyon ou Paris témoigne d'un souci d'une reconnaissance élargie de leur savoir-faire. L'élevage bovin est donc bel et bien une spécialité des mennonites, et si ces derniers ne sont pas les seuls à s'orienter vers l'activité pastorale, ils s'y distinguent particulièrement. Pour parachever cette domination, ce sont des *Täufer* qui sont à l'origine de l'appellation de la race bovine « montbéliarde ». En 1872, Joseph Graber (1840-1923) présente en effet au concours régional de Langres une vache sous la dénomination « montbéliarde ». Dominique Jacques rapporte la légende familiale qui veut que Graber ait agit ainsi pour que ses bovins, autrefois qualifiés de « race d'Alsace », puissent concourir parmi les espèces françaises, l'Alsace ayant été annexée par l'Allemagne<sup>31</sup>.
- 11 Les réussites anabaptistes dans le domaine agricole, sans être exceptionnelles ou originales, ont permis à certaines familles mennonites d'accéder à une relative notabilité.

Les représentations des contemporains, qui souvent idéalisent les frères suisses, semblent donc être fondées sur des aspects vraisemblables, qui apparaissent néanmoins avoir été exagérés par les auteurs. Or, il a été question jusqu'à présent des familles les plus aisées de la communauté, celles qui font partie de cette « aristocratie de l'émigration » distinguée par Jean Séguy<sup>32</sup>. Ces familles ne sont pas représentatives de la communauté anabaptiste-mennonite. Pour ne pas privilégier l'histoire des vainqueurs et des « grands », il convient de s'intéresser aux serviteurs agricoles et aux convertis. Cette histoire est aussi celle des *Täufer*.

## L'anabaptisme : une religion « progressiste » ?

- 12 La question des rapports entre religion et activité professionnelle a longtemps été le miel des chercheurs intéressés par l'anabaptisme. Max Weber a ouvert la voie à toute une tradition sociologique avec sa fameuse *Éthique protestante*<sup>33</sup>. L'ambition de ces quelques lignes est de proposer une relecture micro-sociale de la question à partir de l'exemple des anabaptistes-mennonites, qui n'étaient au reste pas étrangers au sociologue allemand<sup>34</sup>.

### Les domestiques agricoles, bémols à la réussite anabaptiste

- 13 Difficilement saisissables dans les archives, notamment du fait de leur mobilité, les serviteurs et servantes agricoles permettent de nuancer le portrait des réussites anabaptistes dressé plus haut. Traditionnellement, le choix des domestiques agricoles s'effectue au sein de la communauté<sup>35</sup>. Mais cette habitude est très vite perdue par les *Täufer*, même s'il est courant de rencontrer des mennonites dans leurs exploitations. À défaut de coreligionnaires, les domestiques suisses sont favorisés. Pour saisir plus précisément l'histoire des salariés agricoles dans les exploitations anabaptistes, il convient de s'appuyer sur les listes nominatives de recensement du 19<sup>e</sup> siècle. Dans le Doubs, ces dernières sont conservées de manière anarchique, et pour les quinze communes du canton étudié, seuls les dénombrements – lacunaires – de six d'entre elles sont accessibles<sup>36</sup>.
- 14 En ce qui concerne les deux fermes anabaptistes de la commune d'Abbévillers, la Chefferie et les Queudrottes, les informations disponibles sur les domestiques y travaillant se révèlent insatisfaisantes. Néanmoins, un recoupement avec l'état-civil de la commune autorise une meilleure perception. Ainsi, Pierre Seiler (1801-1867), natif de Boningen en Suisse, décède à la Chefferie en tant que domestique de Pierre Graber fils (1819-1889). Le problème majeur est de savoir s'il est de confession mennonite ou non. Le patronyme n'est pas courant dans les assemblées françaises, et de prime abord, il ne s'agit pas d'un coreligionnaire, à l'image de Jacob Glantzmann (1810-1882) aux Queudrottes, lui aussi natif de Suisse. Le recensement communal de 1851<sup>37</sup> est d'ailleurs équivoque pour Seiler, calviniste de religion. À cette même date, six serviteurs sont dénombrés à la Chefferie : cinq sont catholiques. Aux Queudrottes, le domestique Joseph Thomassin est protestant, probablement luthérien. À la lueur des informations recueillies dans les recensements et l'état-civil de la commune d'Abbévillers, il apparaît que les domestiques des deux fermes étudiées sont rarement anabaptistes. Et quand ils le sont, comme en 1836 aux Queudrottes, il s'agit des oncles et tantes du chef d'exploitation, en l'occurrence Madeleine et Salomé Stähli.

- 15 Le cas des domestiques anabaptistes est très intéressant puisqu'il permet de saisir les coreligionnaires qui ne connaissent pas le succès, même si au vu des sources, ces derniers ne sont pas très nombreux. En effet, les *Täufer* qui n'ont pas les moyens de s'installer sont relégués au rôle de serviteurs. « Relégués », le terme est sans doute exagéré puisque cette pratique révèle également d'étroites solidarités entre anabaptistes – solidarités qui ne leur sont pas propres –, le placement en tant que domestique étant considéré comme une aide provisoire à un ami ou à un cousin. Mais le fait de demeurer salarié agricole dans une exploitation peut avoir de graves conséquences. Le cas de Pierre Rich à Seigne, commune de Vaufrey, en est un bon exemple <sup>38</sup>. Orphelin de père, Pierre Rich est placé comme domestique chez son oncle, Pierre Rich (1766-1850). Une voisine, Séraphine Nicot, lui donne deux enfants hors mariage. Contraints au mariage <sup>39</sup>, les époux s'installent aux Plains-et-Grands-Essarts. Au début des années 1860, le foyer vit à Courtefontaine, où tous les membres de la famille sont fermiers de Pierre-François Joly, à l'exception du père, disparu des listes nominatives de recensement <sup>40</sup>. Au moment du mariage de son fils Édouard, un acte de consentement est annexé : il révèle que Pierre Rich est parti aux États-Unis vers 1862, laissant femme et enfants en France. Pierre Rich vit en Indiana, dans un village où l'immigration anabaptiste est très importante. La base généalogique des Mormons révèle également qu'il y vit seul comme « veuf » <sup>41</sup>. Par ailleurs, l'acte de consentement – passé devant notaire aux États-Unis et enregistré à Montbéliard – concerne les unions à venir de tous ses enfants, ce qui prouve qu'il n'a pas l'intention de revenir en France. Ici, il semble que Rich, qui a contracté un mariage en dehors de sa foi et qui par conséquent est considéré comme converti par les *Täufer*, ait émigré pour se réintégrer à la communauté anabaptiste outre-Atlantique. Cet exemple démontre alors toute la complexité pour les frères suisses de réussir le lien entre une foi exigeante et les réalités de la vie quotidienne.

## Conversions et professions : des destins multiples

- 16 Si le cas des domestiques agricoles nous a permis de nuancer la réussite des mennonites, celui des convertis est encore plus éloquent. Le suivi des familles anciennement anabaptistes permet de considérer si la réussite des *Täufer* est liée à leur confession.
- 17 Avant la Révolution, la Chefferie de Marchelavillers, propriété du prince de Montbéliard, est louée à Jean Ulrich Amstütz et Théodore Moser <sup>42</sup>. Les deux fermiers sont beaux-frères, et ils exploitaient auparavant des biens sur la commune d'Étupes <sup>43</sup>. Issus de familles anabaptistes, les fermiers n'en sont pas moins en voie de conversion : Anne Marie Moser, fille aînée de Théodore, se marie en 1773 avec Jacques Mercier, domestique à la Chefferie. Michel Amstütz, deuxième fils de Jean Ulrich, épouse quant à lui Jeanne Prévôt en 1777. Toutefois, contrairement aux enfants Moser, la conversion demeure dans un premier temps un choix individuel puisque trois des six enfants Amstütz épousent des coreligionnaires. À la génération suivante, la confession mennonite est définitivement abandonnée, plus ou moins difficilement, comme le prouve la naissance de Catherine Amstütz, petite-fille de Jean Ulrich née en 1795 et baptisée en paroisse protestante le 2 avril 1798 <sup>44</sup>. Par la suite, probablement après le décès de Jean Ulrich Amstütz, la Chefferie est louée par Théodore Moser et Jean-Jacques Mercier, le second étant le beau-père de deux enfants de Théodore. Pendant la Révolution, Théodore Moser retourne en Suisse et y décède, alors que ses enfants se dispersent. Ici, la conversion est donc précoce, peut-être dans un souci d'intégration. Surtout, le suivi de la descendance Moser révèle un



abandon rapide de l'activité agricole : deux des trois fils de Théodore demeurent cultivateurs, le dernier devenant tisserand. À la génération suivante, les enfants sont ouvriers ou horlogers, profitant des opportunités professionnelles offertes par les usines Peugeot ou Japy <sup>45</sup>, mais leur parcours est loin d'être une réussite semblable à leurs anciens coreligionnaires.

- 18 Autre exemple, preuve que la confession n'explique pas nécessairement une certaine réussite professionnelle, celui des descendants de Michel Amstütz et Jeanne Prévôt. Parmi les huit enfants survivants du couple, aucun ne quitte réellement l'activité agricole, même si tous se montrent pluriactifs en exerçant une activité parallèle de tissage. La génération suivante diversifie ses activités : les trois filles de Jacques Amstütz (1779-1865) épousent respectivement un officier, un douanier et un instituteur. Le fils unique de Christophe (1784-1810) est maréchal-ferrant puis forgeron en usine. L'un des deux fils de Jean-Louis (1788-1825) devient aubergiste alors que l'autre demeure à la terre. Le fils de Jean-Frédéric (1795-1870) reprend l'activité paternelle de maréchalerie avant de s'orienter vers le négoce. Les deux fils de Jean-Jacques (1799-1884) sont respectivement tisserand et tailleur de pierres. Surtout, les descendants de Christophe et Jean-Frédéric vont orienter progressivement leur activité vers la fabrique de pièces d'horlogerie, en sous-traitance des usines Japy <sup>46</sup>, et ils vont y connaître le succès : les successions respectives de Julien Amstütz (1841-1881) et de Frédéric Amstütz (1821-1884) ne laissent plus de doute <sup>47</sup>.
- 19 Les deux exemples précédents montrent donc les destins différents des anabaptistes convertis. Toujours est-il qu'aucun exemple de réussite agricole d'un converti n'a été trouvé à ce jour. Dans ce cas, le lien n'est plus entre confession et profession, mais plutôt entre anabaptisme et agriculture.

\* \* \*

- 20 L'anabaptisme semble avoir eu d'importantes conséquences dans la vie quotidienne de ces professants. Du point de vue agricole, le savoir-faire mennonite, et surtout la renommée de ce savoir-faire, conduit les familles les plus aisées de la communauté au succès « professionnel ». Être anabaptiste confère un certain crédit envers les propriétaires, et autorise les frères suisses à amodier de grands domaines et à se spécialiser précocement dans l'élevage. Quant aux mennonites moins favorisés, ils doivent se résigner à devenir – et rester – domestiques, ce qui va souvent de pair avec le célibat. Pour ceux d'entre eux qui cherchent un autre avenir, deux solutions se présentent : l'émigration <sup>48</sup> ou la conversion. La deuxième solution offre l'avantage d'une intégration nationale, qui ne peut pas se faire sans l'abandon des convictions essentielles des anabaptistes : refus du serment et refus du port des armes notamment. Pour les autres, seul le chemin de l'exode est envisageable. Pourtant, une part non négligeable des mennonites français sont restés sur le territoire national, et y ont vécu leur foi, au moins pendant le 19<sup>e</sup> siècle. Pour cela, il leur a fallu accepter la conscription <sup>49</sup>. Ironie du sort, leur notabilité les a également intégrés aux collèges électoraux censitaires, eux qui prêchent le retrait des charges publiques et la non-mondanité <sup>50</sup>. Cette intégration involontaire à la société française se fait généralement en douceur, mais elle se révèle lourde de conséquences. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la Chefferie de Marchelavillers quitte le domaine anabaptiste suite au mariage de Léa Graber avec Ernest Charles Joney. Même configuration dans l'un des plus anciens domaines anabaptistes, celui de Clémont



(Montécheroux) : les quatre enfants de Pierre Graber, lui-même époux d'une luthérienne, concluent des mariages mixtes dès le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle. Au Pré au Prince (Glay), Joseph Graber et sa femme n'ayant pas d'enfant louent leur domaine de 25 hectares à des fermiers suisses, non-mennonites. Le domaine passe ensuite à la nièce de sa seconde épouse, Hélène Graber, femme Guyot. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, rares sont les exploitations anabaptistes étudiées à être restées aux mains de coreligionnaires. Et pourtant, c'est grâce à cette intégration progressive que la confession mennonite survit de nos jours : le mennisme n'est plus une religion « ethnique », c'est-à-dire qu'elle n'est plus le propre de familles d'origine bernoise. De nombreux protestants ont trouvé en elle une version plus conforme à leur vision ascétique du monde.

- 21 Max Weber voyait justement dans cette ascèse protestante le terreau du capitalisme <sup>51</sup>. Le pays de Montbéliard, kaléidoscope confessionnel <sup>52</sup>, autorise quant à lui une étude comparative précise sur les rapports entre religion et réussite professionnelle. Par le prisme des anabaptistes, il a été montré que la confession n'explique pas un succès professionnel global. Les « vainqueurs » de la communauté des frères suisses sont les *Täufer* issus des familles les plus aisées. De solides bases financières et la renommée de ces familles ont permis de maintenir ou d'accroître leur prestige dans le domaine de l'agriculture. Pour les plus défavorisés de la communauté, il n'y a pas de réel succès professionnel. Pour aller plus loin, l'analyse du palmarès du comice de Montbéliard laisse entrevoir des familles – luthériennes, calvinistes ou catholiques – largement distinguées dans le domaine agricole, comme les Pavillard à Semondans ou les Barbier à Sainte-Marie. Ces familles – pionnières des améliorations agricoles – prouvent que le dynamisme économique n'est pas insufflé par une croyance spécifique. En ce qui concerne les mennonites, il semble également que leur confession n'explique pas leur réussite professionnelle, quand réussite il y a. Le *leitmotiv* de certains, ce qui anime leur volonté de réussir, est peut-être davantage la nécessité de subsister avec leurs différences, dans une société qui tolère mal les particularismes.

## NOTES

1. Mathieu KALYNTSCHUK, *Le développement agricole et ses acteurs. L'exemple du département du Doubs (19<sup>e</sup>-milieu 20<sup>e</sup> siècle)*, doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Jean-Luc Mayaud, Université Lumière-Lyon 2, en cours.

2. À propos de l'histoire des anabaptistes-mennonites, un ouvrage majeur et essentiel : Jean SÉGUY, *Les assemblées anabaptistes-mennonites de France*, Paris/La Haye, École des hautes études en sciences sociales/Mouton, 1977, 904 p.

3. Ici, les termes « anabaptistes », « mennonites », « *Täufer* » ou « frères suisses » sont utilisés indifféremment pour évoquer les membres de cette communauté protestante. Le terme « *Täufer* », rebaptiseur en allemand, ne se veut pas péjoratif et n'est utilisé ici que par commodité. Quant aux différences entre anabaptistes pacifiques, mennonites ou amishs, voir l'ouvrage de : Jean SÉGUY, *Les assemblées...*, ouv. cité.

4. D'un point de vue religieux, la synthèse de Jean SÉGUY, *Les assemblées...*, ouv. cité, paraît la plus utile et la plus complète.
5. À l'occasion de la cessation d'activité de la dernière ferme anabaptiste de Montbéliard – les Gouttes –, la presse locale s'est fait l'écho de la nécessité de sauvegarder les bâtiments, patrimoine de la Cité des princes. La Direction régionale des affaires culturelles travaille actuellement sur le projet, après que la ferme a été rachetée par la ville de Montbéliard.
6. Max WEBER, *Die protestantische Ethik und der « Geist » des Kapitalismus*, Tübingen, Mohr, 1920 (1<sup>ère</sup> édition), reprenant deux articles parus dans *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, tome 20-21, 1904-1905. Première traduction française : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964.
7. Jean-Luc MAYAUD, *La petite exploitation rurale triomphante. France 19<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 1999, 278 p. Je tiens à dire ici ma dette envers le Laboratoire d'études rurales, ses animateurs et ses doctorants : tout au long de la préparation de ma thèse, j'espère avoir tiré le meilleur profit de ses séminaires de recherche.
8. Pour la série Q, l'enregistrement des actes, ce sont essentiellement les tables des baux, des vendeurs et nouveaux acquéreurs et des successions qui ont été utilisées.
9. À titre d'exemple : Dominique JACQUES, *Voyage au pays des montbéliardes. « Au champ les vaches »*, Lyon, Textel, 1989, 181 p.
10. Cité par : Jean SÉGUY, *Les assemblées...*, ouv. cité, p. 158, sans plus de précisions sur l'origine du document.
11. Archives nationales, F<sup>19</sup> 10926, cité par : Jean SÉGUY, *Les assemblées...*, ouv. cité, p. 491.
12. Archives privées Hüchel, rapport du citoyen David au citoyen Quirot, Besançon, 8 prairial an IV.
13. *Annuaire départemental du Doubs pour 1851 (39<sup>e</sup> année)*, Besançon, Imprimerie Outhenin-Chalandre fils, 1851, 498 p. Voir la notice consacrée au comice de Montbéliard, pp. 222-232.
14. Marcel VOGNE, *La presse périodique en Franche-Comté des origines à 1870*, Salins, chez l'auteur, 1977-1981, 7 volumes.
15. Alexandre-Frédéric MASSON de PEZAY, *Les soirées helvétiques, alsaciennes et fran-comtoises* [sic], Amsterdam/Paris, Delalain, 1771, 420 p. Voir la page 41 pour la citation.
16. Louis KUHN, « Constatation des progrès obtenus en agriculture depuis 40 ans dans le pays de Montbéliard », dans *Compte rendu de la situation et des travaux de la Société d'émulation de Montbéliard, lu à la séance du 5 mai 1859*, Montbéliard, Imprimerie Henri Barbier, 1859, pp. 173-186.
17. Marcel VOGNE, *La presse périodique...*, ouv. cité, tome 7, pp. 211-214.
18. Jean Séguy rappelle que l'almanach de Klopfenstein fut déposé à Troyes, Dijon, Épinal, Metz, Reims, Langres, Lons-le-Saunier, et même en Suisse. Jean SÉGUY, *Les assemblées...*, ouv. cité, p. 506.
19. L'aisance financière des anabaptistes s'explique, selon Jean Séguy, par leur incapacité à acquérir des immeubles. Contraints de demeurer fermiers, qui plus est de grands domaines, les frères suisses semblent avoir beaucoup thésaurisé. Cette interprétation est difficilement vérifiable, toujours est-il que dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, certains mennonites se distinguent comme créanciers, ainsi que le révèle le dépouillement des actes civils publics ou sous seing privé. Arch. dép. Doubs (Archives départementales du Doubs), série Q, bureaux de Blamont (1789-1792), de Pont-de-Roide (1792-1857) et d'Hérimoncourt (1857-1899).
20. Arch. dép. Doubs, 3E 40/126, minutes de Charles-Louis Berger, notaire à Montbéliard.

21. Pierre BARRAL, *Les agrariens français de Méline à Pisani*, Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, n° 164, Paris, Armand Colin, 1968, 386 p.
22. Arch. dép. Doubs, 3E 40/141, minutes de Georges David Charles Louis Berger, notaire à Montbéliard.
23. Par acte SSP du 5 octobre 1832, acquisition sur Louis Xavier Loviat à Blamont du domaine du Pré au Prince (Glai), d'une contenance de 25 hectares et d'un revenu annuel de 680 francs. Mention faite dans la donation-partage des biens de Joseph Graber père le 23 mars 1870. Arch. dép. Doubs, 9Q 9 (janvier 1870-septembre 1871).
24. Jean SÉGUY, *Les assemblées...*, ouv. cité, p. 493.
25. Proportion calculée à partir des surfaces indiquées dans l'acte notarié du 25 brumaire an XII. Arch. dép. Doubs, EAN:3E 40/126, minutes de Charles-Louis Berger, notaire à Montbéliard.
26. Arch. dép. Doubs, 3P 4/2, matrice cadastrale du 19<sup>e</sup> siècle, Abbévillers, 1836.
27. Arch. dép. Doubs, 3P 276/2, matrice cadastrale du 19<sup>e</sup> siècle, Glai, 1836 : 51,1 % de prés et pâtures pour 48,7 % de labours.
28. Jean-Luc MAYAUD, *150 ans d'excellence agricole en France*, Paris, Belfond, 1991, 196 p. ; Jean-Luc MAYAUD, « Les comices agricoles et la pédagogie de l'exemple dans la France du 19<sup>e</sup> siècle », dans Michel BOULET [dir.], *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture, 1760-1945. Actes du colloque ENESAD, 19-21 janvier 1999, Dijon, Educagri éditions, 2000, pp. 253-257.*
29. Arch. dép. Doubs, cotes M 2182 à M 2195. Quelques lacunes pour ce comice.
30. Monsieur Thierry Hüchel, président de l'Association française d'histoire anabaptiste-mennonite (AFHAM) et petit-fils d'une Graber, a conservé dans la ferme familiale une foule de documents concernant l'histoire de sa famille et de la communauté mennonite en général. C'est dans ce fonds privé qu'ont été trouvées plus de 200 médailles de concours agricoles régionaux, dont l'exploitation a révélé une distinction à des concours dans des villes éloignées de Montbéliard, par exemple Le Havre.
31. Dominique JACQUES, *Voyage au pays...*, ouv. cité, p. 41. L'auteur explique comment « un hasard de l'histoire » a été à l'origine de l'élaboration de la montbéliarde.
32. Jean SÉGUY, *Les assemblées...*, ouv. cité.
33. Max WEBER, *L'éthique protestante...*, ouv. cité.
34. Une dizaine de pages de *L'éthique protestante* sont consacrées aux anabaptistes-mennonites et à leur ascèse.
35. Par exemple, on trouve dans l'*Ordnungsbrief* d'Essingen (1779) – sorte d'amendement à la confession de foi suivie par les anabaptistes – l'article suivant : « Quinzièmement, les valets et les servantes qui sont frères et sœurs dans l'Assemblée doivent recevoir la préférence sur tous les autres. Et il ne faut pas qu'ils se louent à des maîtres d'une autre foi ».
36. Il s'agit d'Abbévillers (1836, 1851), Blamont (1800-1936), Dannemarie (1866-1896), Écurcey (1841-1901), Thulay (1866-1896) et Villars-lès-Blamont (1836-1896).
37. Arch. dép. Doubs, EAC : 4667 F1 (1836, 1851), recensement de la population d'Abbévillers, 1851. Ce dénombrement précise la confession des recensés.
38. Cet exemple ne concerne pas le canton étudié jusqu'à présent. Il a été trouvé au moment d'une recherche sur les fermes anabaptistes dans le Clos du Doubs, travail entrepris par l'association GHETE-Clos du Doubs. L'idée du groupe de travail est de recenser l'ensemble des fermes occupées ou ayant été occupées par des mennonites, et d'en retracer l'histoire, du 18<sup>e</sup> siècle aux occupants actuels. Les recherches devraient donner lieu à une publication par l'association.

39. Arch. dép. Doubs, 5 MI 157, microfilm du registre d'état-civil de la commune de Vaufrey (1793-1883), 1838.
40. Arch. dép. Doubs, EAC :1110 F2/F3, recensements de la population de Courtefontaine (1836-1901).
41. La base généalogique des mormons, utile pour rechercher des individus ayant émigré aux États-Unis, doit être utilisée avec précaution. Le formulaire de recherche est disponible à l'adresse suivante : [http://www.familysearch.org/Eng/Search/frameset\\_search.asp](http://www.familysearch.org/Eng/Search/frameset_search.asp).
42. Arch. dép. Doubs, EPM 140, Principauté de Montbéliard, amodiations de biens à Abbévillers. Les deux individus sont fermiers depuis 1774 au moins.
43. Arch. dép. Doubs, EPM 615, Principauté de Montbéliard, amodiations de biens à Étupes.
44. Les anabaptistes-mennonites baptisent généralement leurs enfants vers 15-16 ans, quand l'enfant est en mesure de professer sa foi. Le délai entre la naissance et le baptême de Catherine Amstütz démontre que l'abandon de la confession n'est pas un choix facile.
45. Daniel VIEILLE, « Filatures et tissages d'Audincourt : de Peugeot à Japy », dans *Société d'émulation de Montbéliard*, 2001, n° 124, pp. 257-329.
46. Il est intéressant de constater que le fondateur de la dynastie Japy a épousé une fille Amstütz. Voir : Jean-Luc MAYAUD, *Les patrons du Second Empire. Franche-Comté*, Paris/Le Mans, Picard/Cénomane, 1991, 183 p.
47. Arch. dép. Doubs, 9Q 63 et 9Q 64, registres des mutations après décès, bureau d'Hérimoncourt. Julien Amstütz laisse 11 798,91 francs en valeurs mobilières et 11 113,31 francs en valeurs immobilières. Son cousin Frédéric Amstütz laisse quant à lui respectivement 44 088,24 et 30 755,55 francs.
48. Bien évidemment, cette solution n'est pas propre aux anabaptistes.
49. Les anabaptistes-mennonites ne refusent pas la conscription, mais le port des armes. Ainsi, de nombreuses démarches officielles ont été entreprises pour tenter de trouver un arrangement avec l'État : la plus conciliante est celle qui favorise la conscription des *Täufer* dans les services d'infirmerie militaire, ce qui les dispense de porter les armes. Mais ces démarches sont souvent restées sans suite, et les anabaptistes du 19<sup>e</sup> siècle ont participé involontairement à des conflits. Pierre Kunrad (1788-1811) est ainsi décédé à l'hôpital militaire de Colmar, et c'est peut-être cet événement qui a convaincu ses parents et ses frères d'émigrer pour les États-Unis dès le début des années 1820.
50. *Annuaire départemental du Doubs pour 1846 (34<sup>e</sup> année)*, Besançon, Imprimerie et lithographie de Sainte-Agathe, 1846, 484 p. Voir les pages 299-338 pour la composition des collèges électoraux. Graber est plus imposé que l'un des fils Peugeot avec 359,53 francs, et il tient tête à Louis Japy. Dans le même collège, des coreligionnaires de Graber : Jacob Kraibull à Étupes (237,32 francs) et Jacob Stoll à Brognard (266,67 francs). Daniel Graber, frère de Pierre installé à Clémont (Montécheroux), annonce quant à lui 249,48 francs d'imposition, et son fils Daniel en fait presque autant avec 228 francs.
51. Max WEBER, *L'éthique protestante...*, ouv. cité, p. 340 : « ce comportement, dans le puritanisme, correspondait à une certaine forme de conduite méthodique et rationnelle de la vie qui – dans des conditions données – prépara la voie à "l'esprit" du capitalisme moderne ».
52. *En dieu mon appui ou l'histoire des confessions chrétiennes au Pays de Montbéliard (1524-1949)*, Couthenans, chez M. Hückel, 1999, 143 p.

---

## RÉSUMÉS

Membres d'une petite communauté religieuse proche du protestantisme, les anabaptistes-mennonites se distinguent par leur savoir-faire dans le domaine agricole, particulièrement aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, à tel point que les agronomes ont eu tendance à réinterpréter leurs compétences et à les considérer comme des fermiers modèles. Les outils et les méthodes de l'histoire sociale fine autorisent alors à saisir précisément le rôle des anabaptistes dans le développement de l'agriculture, entre la représentation utilitariste des agronomes et la réalité historique que révèlent les sources utilisées. Il apparaît ainsi que le savoir-faire mennonite ne peut être négligé mais doit être nuancé tant les cas sont variés (devenir des domestiques agricoles, exemples de conversion). La vision d'une religion anabaptiste progressiste telle que l'a développée Max Weber ne résiste pas alors à l'étude fine dans le cadre du pays de Montbéliard, où plusieurs confessions sont représentées sans que cela ne détermine *a priori* leur réussite agricole, comme le prouve l'analyse des palmarès des comices locaux.

### **Agriculture and Religion in the 19<sup>th</sup> Century. The Example of the Anabaptists-Mennonites of the Pays de Montbéliard (Doubs, France)**

Members of a small religious community close to Protestantism, Anabaptists-Mennonites distinguish themselves by their agricultural skills, particularly in the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries, so much that the physiocratic agronomists tended to reinterpret their competences and to consider them as "model farmers". Tools and methods of micro-social history authorize then to grasp exactly the role of Anabaptists in the development of agriculture between the utilitarian representation of agronomists and the historical reality as revealed by our documentation. It appears that the Mennonite know-how cannot be neglected, but that it has to be pondered, considering the great variety of situations and destinies (becoming of farm domestics, examples of religious conversion). The view of a progressive anabaptist religion such as developed by Max Weber does not resist then to the precise study of the complex social structure of the Pays de Montbéliard, where several confessions are settled without any determination of agricultural success, as the analysis of the prize lists of locals *comices* can assess it.

## INDEX

**Index chronologique : XIX<sup>e</sup> siècle**